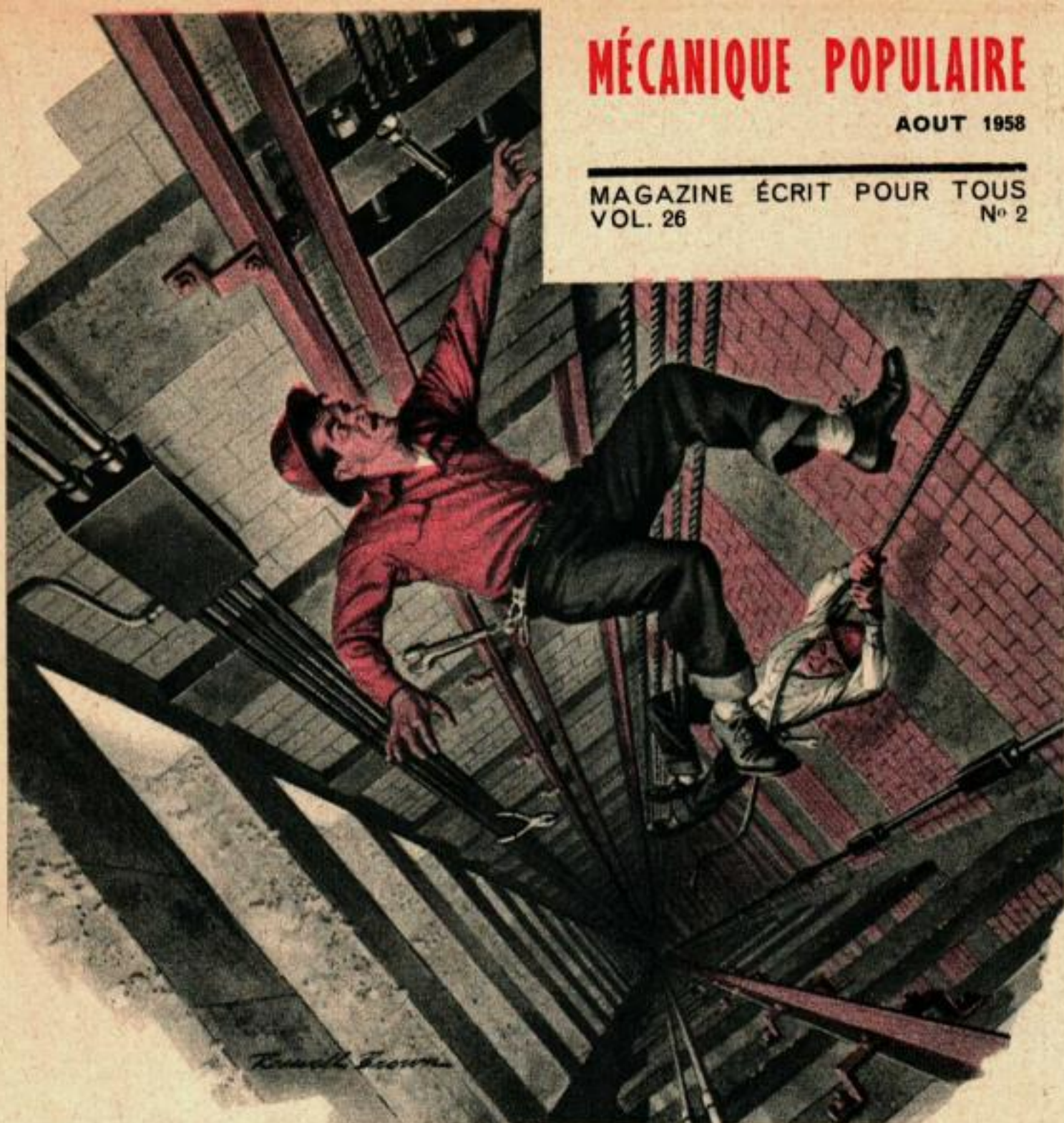




Lorsque les deux ouvriers tombèrent dans la cage d'ascenseur, ils réussirent à sauver leur vie en s'accrochant aux câbles près desquels ils tombaient.

PENSEZ... VITE!

PAR une journée assez tempérée de l'hiver dernier, deux hommes étaient au travail dans un « building » de la Cité de New York. Ils se trouvaient à la hauteur du 20^e étage lorsqu'ils glissèrent et tombèrent dans le vide. L'un d'eux s'en tira en exécutant un numéro de trapèze volant. L'autre continua à tomber et glissa jusqu'au bas des vingt étages, mais il sortit du bâtiment bien vivant et sur ses propres jambes.

Ces deux hommes étaient en train d'installer des câbles dans la cage d'un ascenseur en construction, lorsque l'un de ces câbles

leur échappa en fouettant l'air. L'un des monteurs fut projeté vers l'avant contre l'autre, et les deux hommes tombèrent dans l'immense puits.

Le premier saisit l'un des câbles fixes et réussit à se balancer de façon à se mettre en sûreté à l'un des étages immédiatement inférieurs. L'autre dépassa son camarade, mais réussit à entourer un câble avec sa jambe et à ralentir sa chute.

Puis il réussit à saisir un deuxième câble avec ses mains, et parvint à freiner sa descente jusqu'au sol. Ses seules blessures



Le gérant d'un poste d'essence, enfermé dans les toilettes par des bandits, grimpa sur le lavabo lorsqu'il entendit ceux-ci parler de l'abattre à coups de revolver.

furent quelques lacerations aux jambes et aux cuisses.

Un miracle? Non, un simple cas de présence d'esprit, et d'actions en rapport avec celle-ci.

A Chicago, le propriétaire d'un poste d'essence fut attaqué et volé par trois hommes armés. Après lui avoir pris son portefeuille et le contenu de la caisse enregistreuse, les bandits enfermèrent leur victime dans les toilettes. Alors qu'ils se disposaient à partir, la victime pouvait entendre leur voix à travers la vitre en verre dépoli de la porte.

— Ce type a vu nos visages, dit l'un des bandits, il pourrait nous reconnaître comme les auteurs de ce « travail »... il vaudrait peut-être mieux le tuer.

— Vas-y, répondirent les autres.

Le cœur du dévalisé se mit à battre sauvagement lorsqu'il vit l'ombre d'un homme se dessiner sur la vitre de la porte. Il jeta un regard affolé dans le minuscule cabinet sans fenêtre. Il était pris au piège. Que pouvait-il faire?

Des balles traversent la porte

Un court instant plus tard, trois coups de feu retentirent à travers la porte et les bandits s'enfuirent. Mais, lorsque la police arriva, elle trouva le marchand d'essence sain et sauf. Un miracle? Non, une décision rapide de sa part. Il avait grimpé sur le lavabo quelques secondes avant que les balles du tueur traversent la vitre. S'il s'était tenu sur le sol à ce moment, il aurait probablement été tué.

En réfléchissant vite, cet homme avait sauvé son existence. Avec quelle rapidité penseriez-vous vous même dans une telle crise? Votre propre vie ou celle d'une personne chère peuvent dépendre de votre aptitude à prendre des décisions instantanées et intelligentes au moment du danger.

Tous les ans, les journaux impriment de nombreuses histoires d'hommes et de femmes qui se sont soudainement trouvés en face d'un péril et qui, parce qu'ils n'ont pas su faire face à celui-ci comme ils auraient dû le faire, sont morts ou sont restés impuissants à empêcher d'autres personnes d'être blessées ou tuées. Un homme perd le contrôle de sa voiture, qui monte sur le trottoir et tue trois petites filles qui revenaient de l'école. Un feu insignifiant éclate dans un appartement se trouvant au premier étage, et une ménagère affolée saute par la fenêtre et se blesse grièvement.

Des tragédies de ce genre ne devraient jamais se produire. Les « psychologues » font remarquer que n'importe quelle personne d'intelligence moyenne peut acquérir de la rapidité d'action mentale. Et, dans le monde d'aujourd'hui, la faculté de réfléchir rapidement est profitable à plus d'un point de vue. L'intérêt principal de cette faculté est, naturellement, de vous permettre d'éviter les dangers et de vous aider à vous en tirer presque aussi rapide-



Tandis que les flammes faisaient rage dans le night-club, une douzaine de clients furent sauvés par la chambre frigorifique de l'établissement.

ment que vous êtes tombé en face de ceux-ci. Il se peut également que vous vous trouviez sur les lieux d'un désastre affectant d'autres personnes, et votre agilité mentale pourrait alors être la sauvegarde d'autres vies humaines.

Être prêt à réagir. D'après le docteur Herbert Stack, Directeur du Centre Educationnel de la Sécurité de l'Université de l'Etat de New York, ces mots sont les mots-clés lorsqu'un danger se présente et qu'il faut lui faire face.

« Préparez-vous vous-même, dès maintenant, à faire face à toute urgence future, conseille le docteur Stack. Si vous attendez de vous trouver en face du danger pour le faire, il sera peut-être trop tard. Imaginez-vous que vous-même ou les personnes que

vous aimez vous trouvez menacés d'un péril quelconque et réfléchissez à ce que vous feriez pour vous arracher vous-même ou pour arracher ces personnes à ce péril.

» De cette façon, souligne le docteur Stack, vous vous serez mentalement armé de « décisions préparées », ce qui fait qu'au cas où, à quelque date future, le danger imaginaire deviendrait une urgence réelle, vous réagiriez presque automatiquement et vous feriez les choses qu'il faut faire au moment où il faudrait les faire. »

Ceci était vrai, à la fois dans le cas des monteuses d'ascenseur et de leur « numéro de trapèze », et dans celui du marchand d'essence qui a pensé plus vite que son « exécuteur ».

« Chaque fois que nous arrivons sur un

C'est la panique qui fut tenue pour responsable du chiffre élevé de 491 morts, lors du désastre du night-club de Boston, en 1946.



Vue de l'intérieur du night-club ravagé par les flammes. Des centaines de gens qui cherchaient à s'amuser trouvèrent la mort dans le night-club.



Cet éleveur australien, mordu par un « serpent-tigre » au venin mortel, n'avait pas de couteau sur lui pour inciser la blessure. Il chargea son fusil, pressa le canon contre la morsure... et appuya sur la détente.

chantier, expliqua l'un des poseurs de câbles, rescapé, nous regardons à quoi il nous sera possible de nous raccrocher si quelque chose tourne mal. C'est pourquoi j'avais les câbles dans l'esprit, et c'est pourquoi je les ai saisis immédiatement lorsque je suis tombé. »

Quant au gérant de la station-service, il a déclaré : « Je m'étais souvent demandé ce que je ferais si j'étais jamais victime d'un vol à main armée. Maintenant, je sais ce qu'il faut faire. »

Les pompiers de Brooklyn, un quartier de New York, déversent de l'eau sur le squelette du « building » en flammes, quelques minutes après le sauvetage des ouvriers.



Ces hommes ont survécu aux dangers qui se sont abattus sur eux parce qu'ils s'étaient eux-mêmes mentalement armés de « décisions préparées »

Les dangers de la vie de tous les jours

Il est peu vraisemblable que vous vous trouviez un jour en face d'un péril semblable à celui dont le garagiste fut menacé, mais certains dangers peuvent se présenter, et se présentent en fait, pour des milliers de personnes « moyennes » chaque année. Il a été demandé à un comité composé de docteurs et de « psychologues » des plus réputés de sélectionner quelques-uns des dangers les plus courants de la vie de tous les jours. Voici les cas d'urgence que ces experts placent aux premiers rangs, avec quelques suggestions pour leur faire face avec les plus grandes chances de succès.

Les fuites de gaz et les explosions qu'elles provoquent ont blessé et tué des milliers de personnes. Combien de fois a-t-on pu lire qu'un particulier avait senti l'odeur d'un échappement de gaz et était descendu à la cave pour rechercher la fuite... avec une allumette allumée ? Des personnes de ce genre laissent la panique et la confusion prendre le dessus sur le calme et la raison, et le résultat est un nouvel accident qui n'aurait pas dû se produire.

Le Service de Sécurité du Gaz présente les suggestions suivantes, à ranger dans votre classeur mental de « décisions préparées » :

1. Au premier signe d'une haute concentration de gaz quelconque dans l'atmosphère de votre habitation, sortez immédiatement

Voici quelques-uns des hommes qu'une benne à béton ramena en lieu sûr après les avoir « chargés » au douzième étage, où ils étaient emprisonnés par les flammes.





Un conducteur de grue à l'esprit vif sauva la vie de 10 hommes pris au piège par l'incendie des bois de coffrage d'un bâtiment en construction. Il amena la poutrelle métallique de 50 m de la grue à la hauteur du douzième étage.

de la maison avec toute votre famille, puis téléphonez à la Compagnie du Gaz ou à la Police, de chez un voisin ou d'une cabine publique.

2. Si vous suspectez que la source du gaz en présence dans l'air se trouve dans la maison ou l'appartement d'un voisin, ne faites pas d'investigations en sonnant à la porte de celui-ci, en allumant la lumière électrique, en utilisant une allumette ou même une petite lampe électrique de poche. Chacun de ces actes pourrait déclencher une explosion. Le cas s'est déjà produit pour chacun d'eux.

Vous sortez ce soir? Cinéma? Réunion

(Suite page 113)



Pensez ... vite !

(Suite de la page 21)

politique? Night club? Prenez garde à vous! Vous ne savez jamais à quel moment la hideuse tête de la panique peut faire son apparition. Et ce qui a commencé comme une partie de plaisir peut devenir instantanément une catastrophe.

Quel est l'Américain qui ne se souvient pas de l'incendie catastrophique du « night club » de Boston? C'est la panique plus que toute autre chose qui provoqua la mort de 491 personnes.

Et cependant, il y eut des survivants. Ce furent ceux qui ne perdirent pas la tête et sauvèrent ainsi leur propre vie et celle d'autres personnes. Il y eut par exemple le jeune chanteur qui comprit immédiatement que l'endroit le plus sûr de la boîte de nuit envahie par les flammes serait la chambre frigorifique du sous-sol. Il emmena douze clients avec lui dans celle-ci et verrouilla la porte. Le groupe resta dans le « frigo » parfaitement isolé jusqu'à extinction complète de l'incendie.

La panique tue habituellement en masse. Mais, d'après le docteur Walter Cutter, de l'Université de l'Etat de New York, une autorité notoire sur le sujet, elle peut être prévenue. De son analyse très poussée de cas de panique qui se sont produits dans le monde entier, le docteur Cutter a déduit quatre principes que toute personne qui n'est pas vouée à la vie d'ermite devrait avoir à l'esprit en se rendant à une « soirée » quelle qu'elle soit :

Commandement : Dans chaque cas de panique, quelqu'un doit prendre le commandement. Il se présente toujours un « moment opportun » qui, s'il est saisi à temps pour agir avec bon sens, peut arrêter une panique avant qu'elle ne commence à déferler.

Distraction : L'esprit du groupe de personnes doit être distrait de l'élément panique. Dans une ruée qui se produit dans un théâtre, par exemple, ce but peut être atteint en faisant jouer de la « musique de soutien ». La musique peut avoir un effet calmant sur un cerveau dont le « grand ressort » est sur le point de se briser sous la tension. Dans une salle obscure, la panique peut être écartée en allumant les lumières, pour montrer à la foule que l'on reste maître de la situation. Dans le noir, l'imagination exagère énormément toute chose, et se gonfle de la crainte de l'inconnu et de l'invisible.

Maintien de l'état normal : Quelque chose qui soit susceptible d'amener une réponse normale de la foule doit être entreprise. Dans les grandes réunions de personnes, la « loi de la jungle » a une regrettable tendance à prévaloir. Des hommes et des femmes peuvent se retourner les uns contre les autres dans la recherche de moyens d'évasion violents. Mais d'autre part, l'union fait la force... et la sécurité. Pour réaliser cette union, un lien commun doit être rétabli

immédiatement. Un exemple classique est de faire jouer l'hymne national du pays.

Evacuation des personnes affolées : Lorsque des signes de panique se manifestent, certains individus deviennent temporairement fous de peur. Et l'affolement individuel peut soudainement se multiplier par mille. Pour déclencher la panique en puissance, il suffit d'un cri de terreur d'une femme ou de l'éclat irraisonné d'un homme. Ces personnes doivent être rapidement évacuées avant que la panique prenne de l'ampleur. Si elles ne veulent pas se laisser emmener de bon gré, un bon coup de poing sur un menton, mâle ou femelle, est parfaitement justifié.

Aucune activité humaine n'est plus sujette aux dangers soudains que la conduite d'une automobile. La plupart des conducteurs rencontrent ces dangers et leur échappent tous les jours. Mais certains ne leur échappent pas, et c'est de ceux-ci que l'on parle dans les journaux. Voici quatre des cas d'urgence les plus communs auxquels vous pouvez avoir à faire face lorsque vous êtes au volant, et les « décisions préparées » indiquées à leur propos.

1. Lorsque vous dérapez dans un virage, votre réaction naturelle est de bloquer les freins et de braquer le volant dans le sens opposé à celui du dérapage. C'est ce qu'il ne faut pas faire. Entraînez-vous au contraire à vous débarrasser de cette réaction. Ce que vous devez faire, c'est laisser votre moteur embrayé et diriger votre voiture dans le sens du dérapage.

2. Si une voiture vient à votre rencontre sur une route pour deux files de voitures seulement et si un conducteur imprudent essaie quand même de vous dépasser, vous avez deux décisions cruciales à votre disposition. L'une consiste à ralentir et l'autre à accélérer. Si vous êtes certain que l'automobiliste qui arrive derrière vous a le temps de passer, ralentissez et laissez-lui en la chance. Mais s'il n'est pas encore à votre hauteur et si la voiture d'en face arrive très vite, votre chance la plus certaine est d'accélérer à fond.

3. Si vos freins lâchent dans une descente et si vous perdez le contrôle de la voiture, serrez le frein à main, passez en deuxième et dirigez-vous vers le côté de la route.

4. Votre voiture commence à glisser sur une descente givrée. Que devez-vous faire? Au lieu d'appuyer à fond sur la pédale de frein, actionnez celle-ci en « pompant » avec une légère pression, et passez en deuxième. Si possible, laissez le moteur embrayé et dirigez-vous vers le côté de la route. Cette manœuvre devrait empêcher le patinage de dégénérer en un dangereux dérapage.

Les leçons des incendies

L'une des plus terribles catastrophes que nous puissions avoir à affronter est aussi, malheureusement, l'une des plus communes, l'incendie. Dans cette crise, plus que dans

toute autre encore, votre degré de préparation psychologique peut signifier la différence entre la vie et la mort. A titre de tragique exemple, considérez deux incendies américains « classiques » qui se sont produits à quelques semaines d'intervalle seulement.

Le 7 décembre 1946, l'hôtel Winecoff, d'Atlanta, en Georgie, fut ravagée par le feu. La plupart des hommes et des femmes qui s'y trouvaient firent ce qu'il ne fallait pas faire. Et le résultat fut que 119 d'entre eux périrent.

Six semaines plus tard, le feu éclata à l'hôtel « Terre Haute House », à Terre Haute, Indiana. Mais, dans ce cas, les hommes et les femmes présents agirent avec bon sens, pour la raison que le désastre de l'hôtel Winecoff était encore frais dans la mémoire de tous les Américains, et c'est le choc de cette tragédie qui avait mis par force les clients de la « Terre Haute House » en état de préparation mentale.

Lorsque le feu fut découvert, la téléphoniste de l'hôtel appela immédiatement le Service des Incendies de Terre Haute. Puis elle réveilla les clients. Aucune panique ne se déclara. Aucun client n'ouvrit les portes, ce qui aurait aspiré les flammes dans les chambres et créé des courants d'air qui auraient propagé le feu dans tout l'établissement.

Tous les clients restèrent dans leurs chambres. Ils enfoncèrent des draps mouillés dans les fentes autour des portes pour empêcher la fumée de pénétrer, ouvrirent les fenêtres pour laisser entrer autant d'air que possible, et attendirent les sauveteurs près des fenêtres. Le résultat de leur état de préparation psychologique fut que personne ne fut blessé.

Voici ce dont il faut se souvenir en cas d'incendie :

Si le foyer est très peu important, appelez les pompiers, puis voyez ce que vous pouvez faire vous-même pour l'éteindre.

S'il est, de toute évidence, trop important pour que vous puissiez en venir à bout vous-même, faites sortir tout le monde de la maison.

Quelques moyens simples de rester en vie

Si vous êtes pris au piège dans la maison, restez dans votre chambre, tenez la porte fermée et, si possible, bouchez-en les fentes avec des draps mouillés. Une porte fermée peut généralement empêcher le feu de pénétrer pendant vingt minutes. Ouvrez les fenêtres pour avoir de l'air et restez près de l'une de celles-ci jusqu'à ce que les secours arrivent. Ne vous affolez pas et ne sautez pas avant qu'un filet ou un autre dispositif de sauvetage ait été mis en place. Ces quelques conseils représentent peu de choses à retenir... et cependant ils peuvent vous sauver la vie!

Ces exemples ne sont qu'un très petit nombre choisis parmi les centaines de dangers auxquels nous risquons de nous trouver

exposés à un moment ou à un autre. Quelle est la meilleure façon de se préparer à faire face aux crises imprévues? Le docteur Stack déclare à ce sujet : « La stabilité émotionnelle est le facteur le plus important de la faculté d'affronter une crise mineure ou majeure quelconque et de la surmonter avec succès. Une personne émotionnellement stable sera toujours plus apte à faire face à un danger qu'un individu instable. La personne ayant les meilleures possibilités est celle qui a appris à contrôler ses émotions. Ceci ne peut malheureusement pas s'apprendre d'un jour à l'autre. Il faut du temps et un long entraînement. »

Règle numéro un

Beaucoup de temps et d'efforts coordonnés peuvent être nécessaires pour acquérir la maîtrise de ses émotions, mais le but recherché en vaut largement la peine, car vous ne pouvez raisonner logiquement que si vous avez d'abord appris à contrôler vos émotions. C'est pourquoi la Règle numéro un de la méthode du raisonnement rapide est de rester calme, quelles que soient les circonstances. Si vous êtes blessé et si vous laissez la peur prendre le dessus la douleur que vous ressentez déjà s'intensifiera graduellement, et la concentration de votre pensée sur cette douleur vous empêchera de réfléchir aux moyens d'échapper à votre position critique. Considérez par exemple le récent cas de Charles Williams, un éleveur australien.

Williams était assis près d'un feu de camp dans sa ferme d'élevage lorsqu'un serpent surgit soudainement et le mordit au bras. C'était un « serpent-tigre » de l'espèce la plus venimeuse, dont la morsure signifiait une mort inévitable en quelques minutes... si quelque chose n'était pas entrepris rapidement. Dès qu'il se sentit atteint, Williams bondit sur ses pieds et recula en trébuchant. Il n'avait pas de couteau sur lui pour ouvrir la blessure, et il était seul. La panique commença à se saisir de son cerveau.

Un coup de fusil lui sauve la vie!

Cependant, avec la même rapidité qu'elle avait eue pour se manifester, l'étreinte de la panique fut remplacée par une impression de quiétude. « Du calme, mon garçon, se recommanda Williams à lui-même. Ne t'affole pas, sinon tu es perdu. Il doit y avoir un moyen de se tirer d'affaire. »

Et il y avait un moyen. Son fusil. L'éleveur chargea rapidement celui-ci, plaça le canon de l'arme sur la morsure, et pressa la détente!

D'autres fermiers entendirent le coup de feu et accoururent à cheval pour voir ce qui se passait. Ils chargèrent le blessé sur l'une de leurs montures et le transportèrent jusqu'aux secours médicaux les plus proches, qui se trouvaient à 15 kilomètres de là. Les médecins déclarèrent que la décision rapide de Williams de se tirer un coup

de fusil sur lui-même lui avait indubitablement sauvé la vie. L'existence de l'éleveur avait été conservée parce que celui-ci avait pensé vite et parce qu'il s'était refusé à s'abandonner à la panique.

Sauvetage dans une benne à béton

Dix hommes qui sont aujourd'hui vivants doivent cet heureux état à un homme qui pensa rapidement et qui agit de même. Par un beau jour de printemps, un conducteur de grue était en train de hisser des bennes de béton vers les ouvriers qui travaillaient sur la charpente du nouvel immeuble à appartements lorsqu'un incendie se déclara dans les bois de coffrage.

Les flammes atteignirent rapidement plusieurs fûts de propane hautement volatil qui se trouvaient emmagasinés juste au-dessous d'une équipe d'ouvriers qui travaillaient au douzième étage. Ces hommes pouvaient être considérés comme morts si quelqu'un ne faisait pas rapidement quelque chose. Et ce fut le conducteur de la grue qui fit ce qu'il fallait faire.

Il déversa rapidement le béton contenu dans la benne, éleva l'immense poutrelle de 50 m à hauteur du douzième étage, amena

avec précision la benne à béton contre la carcasse de l'immeuble, et ramena les dix hommes en lieu sûr sur le sol. Une seconde plus tard, les échafaudages et les coffrages en bois s'effondraient, entraînant la dalle sur laquelle se tenaient précédemment les ouvriers. Mais il ne restait plus personne sur celle-ci, grâce à l'esprit de décision rapide et à l'action accélérée du sauveteur qui accomplit ainsi l'un des plus étranges exploits qui aient jamais été enregistrés!

Pensez vite... et restez en vie!

Tous les psychiatres sont d'accord pour déclarer que toute personne d'intelligence moyenne peut apprendre à rester mentalement alerte. Et l'esprit de décision rapide « paye » de plus d'une manière, ainsi que vous pouvez vous en rendre compte simplement en parcourant votre journal. Son avantage le plus rémunérateur est naturellement l'aptitude à vous tirer rapidement hors de danger. Mais cet esprit alerte peut aussi vous permettre de sauver d'autres vies que la vôtre. N'oubliez pas ceci : dans les moments de péril, ceux qui meurent vite sont ceux qui pensent lentement. Ne soyez pas l'un de ceux-ci. Pensez vite... et restez en vie!